



150
GASTON MAUGRAS

Ä

JOURNAL D'UN ÉTUDIANT

(EDMOND GÉRAUD)

PENDANT LA RÉVOLUTION

1789-1793

TROISIÈME ÉDITION



*M. J. ... M.
XVIII - 3250*

PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—
1890

Ä

PRÉFACE

L'ouvrage que nous mettons aujourd'hui sous les yeux du public est extrait de la correspondance d'un jeune étudiant de Paris avec sa famille.

En réunissant ces documents nous n'avons nullement eu la prétention d'écrire une histoire de la Révolution et de composer un récit complet et suivi des événements. Notre ambition a été infiniment plus modeste.

Nous nous sommes borné à extraire des correspondances que nous avons entre les mains tout ce qui pouvait avoir quelque intérêt au point de vue de l'histoire et des mœurs de l'époque, tout ce qui pouvait contribuer à reconstituer la vie quotidienne, non pas telle que nous nous la figurons, mais telle qu'elle a existé dans la réalité. Nous avons ajouté de brèves explications quand le sujet nous a paru le mériter et nous avons

relié les événements par quelques lignes d'un court récit pour éviter l'obscurité qu'aurait pu faire naître une correspondance forcément incomplète et souvent interrompue.

Nous nous sommes imposé une extrême réserve dans nos jugements et nos appréciations ; nous nous sommes presque toujours borné au rôle de narrateur fidèle, exposant les idées de notre héros et laissant à nos lecteurs, fort bons juges en la matière, le soin de les approuver ou de les blâmer.

Il ne faut chercher dans cette correspondance, ni grandes vues politiques ni aperçus profonds sur les hommes ou sur les événements, mais c'est une peinture merveilleuse de la vie de tous les jours, c'est un écho fidèle des impressions de toute la classe bourgeoise, c'est un saisissant tableau des petits faits de la Révolution, de ces faits insaisissables disparus sans laisser de traces, mais qui n'en sont pas moins devenus les facteurs essentiels des plus tragiques événements de l'histoire.

On voit dans ces lettres le mouvement révolutionnaire se dessiner peu à peu, on voit les illusions des uns, les intrigues des autres, on voit le mal irréparable causé par l'émigration, on voit

Paris devenir le centre d'ardentes conspirations ; on comprend mieux comment les événements se sont enchaînés, comment les menaces de la contre-révolution, la crainte de l'étranger, la peur d'un retour à l'ancien Régime, le double jeu de la Cour ont semé l'épouvante et insensiblement exaspéré et affolé les esprits ; on s'explique mieux comment à un attachement passionné pour le Roi, succède une haine irréconciliable, comment cette ère de fraternité et d'amour, inaugurée avec un enthousiasme si sincère en 1789, finit par sombrer dans la haine et dans le sang. Dans leur naïveté et leur simplicité ces lettres éclairent d'un jour singulier bien des événements qui nous paraissaient incompréhensibles et inexplicables.

L'imagination, en effet, se refuse à comprendre comment tant de crimes ont pu être commis sans soulever d'horreur toute la partie saine, la partie honnête de la population, sans qu'elle s'insurgeât et vint à bout par la force d'une bande d'égorgeurs.

L'explication devient plus simple quand on lit notre correspondance.

On reste stupéfait de voir avec quelle rapidité des gens de mœurs douces et d'une classe